

Poème n°55 : Plongée dans de tempétueux abysses

*Bourreau ! Égorgeur d'êtres humains
Sacrifiés de sang-froid, quels sont donc tes gains ?*

Plonge, avec rage, dans les abyssales et immondes
Profondeurs de ton être où gisent et grouillent, insondables,
Tes plus noires pulsions, traîtresses comme de sournoises ondes !
Elles s'agitent dans ton cœur, frustré, et ton âme, guerrière, ingérables,
Avant de jaillir en surface, soudainement, en de dévastatrices tempêtes...

Traverse en transe, la haine au ventre, les délétères et violents remous
Des courants venus des bas-fonds de ton esprit, trop perfide, où se noient
Tes scrupules dans la chute des corps décapités, privés de leur station debout !
Quand les têtes roulent et tanguent, légères et fragiles, comme des bateaux de bois
Sur la mer agitée, à l'horizon bouché, de leur triste existence écourtée et défaite...

Baigne, assoiffé de vengeance, au sein des masses fluides et glauques, océan
Infini d'énergies et de forces, toutes mues par la poussée des vagues véhémentes
De tes désirs brutaux et ravageurs ! À chaque exécution, ils se dressent, malséants,
En un mur gigantesque de violentes déferlantes survenues brutalement, démentes,
Rendant détestable et barbare ton vil devenir, existence perdue destinée au rebut.

Homme déchu parti à la dérive, comprendras-tu un jour que, si tu sombres ainsi,
C'est d'avoir, sur les terres conquises où tu guerroyas, voulu convertir trop de monde
Et imposer les lois de ta foi, bardé de certitudes, au nom d'une vérité ! Stupide suprématie,
Tu tuas maintes gens avec conviction, sans jamais concevoir de limite à tes rancunes profondes,
Laisant sur ton passage que champ de ruines où errent des êtres brisés victimes de tes abus.

Par miracle, si une houle rédemptrice te pousse un soir vers un rivage, décide de te battre
Contre ces rouleaux issus de tes ténèbres et nage sans t'arrêter, dans ces flots tumultueux,
Vers la plage accueillante où poser pied à terre. Si tu renonces, là-bas, à exercer d'idolâtres
Pouvoirs et d'absurdes contrôles, tu trouveras la paix ou l'oubli... Sache cependant, tortueux
Combattant, sur cette rive qu'exténué tu atteindras peut-être, tu te rachèteras que d'une seule
Façon. Être aimé d'une femme ou happé par la mort, libéré par l'amour ou drapé d'un linceul !

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le lundi 15 septembre 2014

Et terminé le jeudi 18 septembre 2014

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.